

## Introduction

CLAUDE BRUNIER-COULIN

Il est question depuis longtemps de « théologie littéraire », pour exprimer à la fois une lecture théologique de la littérature et une écriture littéraire de la foi et de la réflexion chrétiennes. Nous avons d'une part des auteurs comme Kierkegaard, Baudelaire, Mauriac, Grosjean, Péguy, Bernanos, Char, Bauchau, Bonnefoy. D'autre part des genres littéraires comme le journal, le roman, les réécritures bibliques, le langage mystique, la nouvelle, le langage poétique. Dans sa grande œuvre *La littérature et le spirituel*, André Blanchet, imprégné de l'œuvre de Claudel, considère qu'il faut réinvestir le monde après avoir trouvé Dieu, pour y retrouver les empreintes laissées par le Créateur. Peut-on sacrifier sa foi au pur plaisir littéraire, en s'engageant, pour servir la religion, dans des voies qui peuvent lui nuire ? Y a-t-il une affinité entre la théologie et la littérature pour une parole qui ne leur appartient pas et qui se promet à elles ? Permet-elle au chrétien de voir dans l'autre le visage divin ? Est-il utile de s'attarder à l'étude d'écrivains croyants ou agnostiques ou athées ? La littérature permet-elle

de déceler la quête d'absolu, les affinités et les différences avec le christianisme ?

C'est l'objet de ce quatrième colloque de l'*Académie Catholique du Val de Seine* qui s'est tenu, comme les précédents, à l'abbaye saint Louis du Temple à Vauhallan<sup>1</sup>. pour faire le point sur les rapports entre la théologie et la littérature.

Ce colloque commence par un hommage à Jean-Louis Chrétien qui n'était pas prévu dans la programmation car il est décédé à Paris le 28 juin 2019, c'est-à-dire quelques jours avant le colloque. Il a marqué plusieurs conférenciers qui l'ont connu personnellement. Jean-François Petit et Cathy Leblanc ont composé chacun de leur côté un hommage en forme de rétrospective teinté de beaucoup d'émotion avec respectivement *De la gratitude* pour le premier et *Hommage à Jean-Louis Chrétien* pour la seconde. Ils nous font revivre Jean-Louis Chrétien et nous sommes tristes de ne plus l'avoir. Personnellement mon contact avec lui a été de lui poser une question à l'issue d'une conférence qu'il donnait dans un colloque à l'Institut Catholique de Paris. Sa réponse avait simplement été de me dire qu'il refusait de me répondre car j'avais utilisé le verbe « convoquer » à propos d'un auteur. On ne convoque pas un auteur.

La conférence inaugurale a été donnée par Laurence Devillairs, toujours très vivante, qui développe sa parfaite maîtrise de la pensée de Fénelon en particulier. La réponse a été donnée par Olivier Riaudel, spécialiste de la pensée de Wolfhart Pannenberg. Ceci nous permet de nous remémorer la personne de Marcel Neusch, auquel nous sommes très attachés, qui disait

1. L'abbaye Saint-Louis-du-Temple est un monastère de moniales de confession catholique, de l'ordre Bénédictines de la Congrégation de Subiaco située dans la commune française de Vauhallan et le département de l'Essonne.

à ses étudiants de *La Catho* de Pannenberg qu'il est un des plus grands théologiens contemporains.

Nous avons ensuite des interventions données au cours de la deuxième soirée dite « Soirée roumaine ». La Roumanie est présidente de l'Union Européenne cette année 2019, et tient une place importante par le fait que L'Europe est à l'honneur de l'édition 2019 du salon du Livre de Paris. L'Académie Catholique du Val de Seine est très attachée à la Roumanie à cause de ses liens avec le centre *Saint Pierre — Saint André* de Bucarest, avec lequel il y a des échanges fréquents et des colloques communs. Jean-François Petit donne la conférence *Ouverture de la soirée consacrée à la Roumanie* et le père Christian Crisan, recteur de l'Église roumaine Gréco-Catholique, *L'Église Gréco-Catholique Roumaine : parcours historique et défis du présent*. Ces deux conférences sont suivies d'un grand débat auquel se joignent du côté roumain Ana Petrache et Mona Gradescu. Ce quatuor nous fait revivre, entre autres, les années difficiles de la Roumanie et nous découvrons que les roumains qui n'étaient pas nés, ou très jeunes, à cette époque en sont affectés encore aujourd'hui.

Les treize conférences qui suivent peuvent être réparties en deux catégories : celles qui traitent d'un thème littéraire dans l'œuvre ou les œuvres d'un auteur et celles qui traitent d'un thème pour lequel théologie et littérature sont conjoints.

Dans le premier groupe nous avons : Violaine de Lartigues avec *Baudelaire et Marie Noël : où théologie naturelle et théologie révélée font écho aux aspirations de l'homme* ; Viviana Yaccuzzi Polisenà avec *La beauté comme piste de l'ordre divin chez saint Augustin* ; Marcos Fabián Polisenà avec *Poésie, dialogue et théologie comme sensation dans la Consolation de la Philosophie de Boèce* ; Jean-François Petit avec *Critique*

*littéraire et engagement chrétien. L'apostolat par la plume de Lucien Guissard. Élodie Martre avec Lire « en poésie » les œuvres littéraires avec Emmanuel Mounier : un processus de forage de l'existence ; Ana Petrache avec Parole et discernement des esprits chez Gaston Fessard ; William Néria avec Percer par-delà les mots et l'horizon des phénomènes par la poésie de Saint Jean de la Croix. Dans le deuxième groupe de conférences nous avons Cathy Leblanc avec La Nuit en métaphore ; Hélène Michon avec La grâce, entre théologie et esthétique ; Anne Baudart avec L'Inspiration ; Vincent Laquais avec La lettre et l'esprit, pour une herméneutique de la lecture ; Maïté Sauvêtre avec Quand la Bible se mue en fiction théologique : le cas de Joseph d'Armathie ; Mona Gradescu avec Les rapports entre l'analogie poétique de l'amour dans le « Cantique des cantiques » et la théologie de l'amour divin dans la première Épître de saint Jean.*

L'ensemble des conférences se terminent par une réflexion métaphysique de Steve Mundaye avec *Le statut métaphysique de l'analyse logique.*

Le total de quatorze conférences, d'une soirée Roumaine et d'une soirée inaugurale montre l'importance de ce colloque. S'ajoute à cela sa représentation internationale avec des roumains et des argentins. Cette densité de travail est grandement facilitée à absorber grâce à l'accueil des bénédictines particulièrement chaleureux et fraternel.

I

Hommage à Jean-Louis Chrétien



## De la gratitude En hommage à Jean-Louis Chrétien

JEAN-FRANÇOIS PETIT

Si l'entrée dans une œuvre ne se fait jamais que par des circonstances singulières, celle-ci n'échappe pas à la règle. Ce n'est pas rien d'être en possession d'un tapuscrit original de Jean-Louis Chrétien, en l'occurrence, pour ce qui me concerne, son mémoire en vue de l'habilitation à diriger les recherches, soutenue le 19 novembre 2003 à la Sorbonne.

Manuscrit étrange, tapé sur une vieille machine, numéroté à la main, sans table des matières. Le tout jauni des cigarettes de Goulven Madec, le savant augustinien assomptionniste pour lequel Jean-Louis Chrétien ne cachait pas son admiration<sup>1</sup>. Mais l'estime était réciproque comme elle transparaîtra au moment de la soutenance de l'HDR : « *L'augustinien de service en ce jury doit avouer d'emblée son embarras, d'abord parce qu'il n'a jamais trop bien su ce qu'est la phénoméno-logie, ensuite parce qu'il n'a que des compliments à faire au candidat. Depuis 45 ans que je fréquente la littérature secondaire sur Au-*

1. Cf. Isabelle Bochet (éd.), *Augustin, philosophe et prédicateur. Hommage à Goulven Madec*, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 2012.

*gustin, je n'ai jamais lu un ouvrage tel que le vôtre : saint Augustin et les actes de parole d'une pareille intelligence cordiale* ».

Considéré comme le « gendarme de l'augustinisme » du Bulletin de la « Revue des Études Augustiniennes », Gouven Madec pouvait avoir la plume féroce. Pour cette raison, il était redouté. Reconnaissons-le, jamais pareil livre tel que saint *Augustin et les actes de parole* n'aura été aussi attentif aux sonorités du verbe d'Augustin, déployant une érudition sans failles, renouvelant profondément l'intelligence des écrits augustinien, entamée bien antérieurement<sup>2</sup>.

Il eut pour moi l'effet inducteur de tenter une grammaire élémentaire des actes humains, tels que *Devenir plus humain avec saint Augustin* (Salvator, 2015). Non sans cohérence, le chapitre terminal de mon propre dossier d'HDR, *saint Augustin, notre contemporain* (Bayard, 2015), intitulé « la parole augustinienne, heureuse et joyeuse » propose une lecture de Jean-Louis Chrétien comme ouverture conclusive, avant de situer la pensée de saint Augustin au cœur du dialogue des cultures et des religions<sup>3</sup>.

Si je m'attarde à ces évocations, c'est pour rappeler que, fondamentalement, pour Jean-Louis Chrétien, l'homme devait être pensé à partir de la Parole et non l'inverse, pour nous

2. Cf. les mentions d'Augustin dans Jean-Louis Chrétien, *l'Inoubliable et l'inespéré*, Éditions Desclée de Brouwer, Paris, 2000, : pp. 60, 67, 93, n. 67, p. 113, p. 116, Jean-Louis Chrétien, *saint Augustin et les actes de parole*, Presses Universitaires de France, Paris, 2002.
3. Les principales références qui y sont étudiées : « L'exultation tremblante de saint Augustin », *Le regard de l'amour*, Éditions Desclée de Brouwer, Paris, 2000, pp. 53-63 ; « saint Augustin et le grand large du désir », *La joie spacieuse, Essai sur la dilatation*, Éditions de Minuit, Collection « Paradoxe », Paris, 2007, p. 33-63 ; « La docilité de l'évêque comme docteur de la foi selon saint Augustin », *Sous le regard de la Bible*, Éditions Bayard, Paris, 2008, pp. 63-75 ; *saint Augustin et les actes de parole*, Presses Universitaires de France, Collection « Épiméthée », Paris, 2002.